Vol. XXXV — Saint-Boniface, Manitoba, 11 Avril 1906. — No. 22

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente......... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

COMTE DE PAQUES

Il y avait à Séville, dans le faubourg de Triana, un garçon de quinze ans nommé Juano "el Morenito". Il était orphelin de père et de mère, avait poussé à la bonne aventure comme une herbe sauvage sur le pavé de Triana, couchait tantôt à la belle étoile, tantôt dans l'écurie d'une posada, se nourissant d'une poignée de glands doux ou d'une friture achetée au rabais, et faisait pour vivre cent petits métiers dont le plus lucratif consistait à vendre des programmes aux portes des théâtres. Malgré ses vêtements en loques, c'était un joli garçon aux yeux lumineux, à la bouche souriante, aux cheveux crépus, au teint fortement hâlé, ce qui lui avait valu son surnom de "Morenito". Il avait du reste, un peu de sang gitanos dans les veines; et comme les gitanos il était d'humeur indépendante, amoureux de vagaboudage et passionné pour les courses de taureaux.

Le jour du Vendredi Saint, il s'éveilla avec l'esprit morose. Pendant toute la quinzaine de la Passion, les théâtres avaient été fermés, et, n'ayant pu exercer son métier de vendeur de programmes, il ne possédait pas un "cuarto" en poche. Sa pauvreté lui était d'autant plus sensible que, le jour de Pâques, devait lieu une magnifique "corrida" de taureaux, avec Mazzantini et Frascuelo comme "spadas," et que, vu le vide de sa bourse, il serait forcément privé de son spectacle favori. Néanmoins, il résolut d'aller chercher aventure dans les rues de Séville, et, après avoir adressé une prière à la "Vierge de la Esperanza," à laquelle il était fort dévot, il secoua les brins de paille qui étaient restés dans ses cheveux et se hâta de sortir de l'écurie où il avait couché.

—o—

La matinée était magnifique. Sur le ciel d'un bleu foncé, la svelte tour rose de la Giralda se découpait avec netteté. Les rues étaient déjà pleines de gens de la campagne, venus à Séville pour assister aux processions des "Confradias." En passant devant la place des "Toros," le Morenito vit une longue queue d'amateurs qui assiégeait déjà le bureau de location, et cela augmenta encore l'amertume de ses regrets. Pendant quatre heures, il battit le pavé de la rue Sierpes, humant l'odeur des fritures où des gâteaux à la canelle se rissolaient dans l'huile bouillante; suivant à la piste les toréadors qui se promenaient lentement devant les cafés et se pavanaient moulés dans leurs petites vestes et leurs culottes étroites. Il se creusait le cerveau à chercher un honnête moyen de gagner quelques "pesetas"; il avait, en vain, essayé les programmes des processions avec le nom des diverses confrèries; toutes les places étaient prises et on le rebuttait partout. Enfin, n'en pouvant plus, le ventre creux, le dos recuit par le soleil, il déboucha sur la place de la Constitution, où devaient stationner les processions, et, trouvant sous l'un des portails de la "Audiencia" un recoin plein d'ombre, il résolut de s'y reposer en attendant le passage des "Confradias."

"Qui dort dine," et, à défaut de déjeuner, le Morenito se paya une bonne tranche de sommeil. Il s'endormit bientôt profondément et il était, ma foi! très beau ainsi: étendu tout de son son long sur la dalle blanche, un bras replié sous sa tête noire crépue, fermant ses paupières aux longs cils et entr'ouvrant dans un vague sourire ses lèvres rouges qui découvraient à demi ses petites dents très blanches.

Pendant qu'il sommeillait, un couple de touristes vint à passer: deux jeunes gens, mari et femme probablement, en tous cas, un couple d'amoureux; cela se voyait à la façon dont ils se donnaient le bras.

—Regarde donc comme il est joli, ce gamin, dit le jeune homme a sa femme, en s'arrêtant pour contempler le dormeur, et quel charmant tableau cela ferait!... Comme la pose est amusante! Tout y est, jusqu'au geste original de cette main ouverte qui a l'air d'attendre que quelque aubaine y tombe pendant le sommeil.

—Sais-tu, reprit la jeune femme, une bonne surprise à lui faire, à ce dormeur: ce serait de poser dans sa main une pièce blanche qu'il trouverait à son réveil?...

Les amoureux sont généreux. Le jeune homme prit, dans son porte-monnaie, une pièce de cinq francs et la posa délicatement sur la main ouverte qui, par un mouvement machinal, se referma à demi au contact frais du métal. Puis, le couple s'éloigna en riant.

—o—

Le Morenito continuait à dormir, et, tout en dormant, il rêvait. Il rêvait que, sur une échelle couleur d'arc-en-ciel, la "Vierge pure de la Esperanza" descendait jusqu'à lui. Elle avait, dans ses cheveux, une couronne de lis et portait des roses blanches dans ses mains. Et elle lui disait, d'une voix douce comme miel:

—Juanito, tu n'as jamais oublié de me prier matin et soir... En l'honneur de la résurrection de mon fils, je veux t'en recompenser... Tu iras aux "Taureaux" dimanche!

En même temps, la Vierge secouait, dans la main du Morenito, les pétales de ses roses blanches et, en tombant, chaque feuille de rose se changeait en une pièce d'argent, et le Morenito éprouvait une telle joie que cela l'éveilla. Il s'étira, et, de l'une de ses mains ô miracle! une pièce blanche s'échappa et tomba avec un bruit argentin sur la dalle...il n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles... Il ramassa la pièce. C'était une belle et claire pièce de cinq pesetas. La Vierge ne s'était pas moquée de lui, et il pourrait aller à la corrida!... D'un bond, il fut sur pied et se mit à courir vers la "Plaza de Toros."

Comme il tournait le coin de la "calle San Pablo," il faillit heurter une fillette du faubourg de Triana, qu'il connaissait depuis l'enfance et qui se nommait "la Chata". Elle était très pâle et avait ses grands yeux noirs pleins de larmes.

—Qu'as-tu, Chata? lui demanda-t-il.

—Ma mère est malade, répondit-elle et voila deux nuits que je passe sans me coucher... Le médecin est venu ce matin et a ordonné des remèdes. Je suis allé à la "botica," mais le pharmacien n'a rien voulu me donner à crédit... Que faire? Si les cloches sonnent pour elle, elles sonneront aussi pour moi...Je ne lui survivrai pas!

Le Morenito resta pensif un moment, les yeux plongés dans les yeux noirs de la Chata; puis brusquement, prenant la pièce miraculeuse, il la mit dans la main de sa petite amie.

—Tiens, "mina mia," dit-il, prends cet argent; il me vient de la "Vierge de la Espéranza," et la "bonita Madre" ne sera pas fâchée si je l'emploie à guérir ta mère.

La Chata était si émue qu'elle ne prit même pas le temps de le remercier, et qu'elle courut, sans se retourner, chez le pharmacien...

—o—

Il était écrit que le Morenito n'irait pas décidément, à la première course de taureaux. Mais comme il y a des compensations au monde, il n'en passa pas moins un gai dimanche. Ce jour-là, la mère de la Chata allait mieux, et celle-ci vint remercier Juanito dans la cour de la posada. Elle avait fait un brin de toilette, et, avec le reste de l'argent de Morenito, elle avait acheté deux roses rouges qu'elle avait piquée dans ses cheveux noirs Ils s'en allèrent tous deux se promener le long du Guadalquivir, sous les orangers en fleurs de l'alameda.

Le printemps avait mis je ne sais qu'elle flamme dans les yeux de la Chata, et peut-être aussi un sentiment plus tendre contribua-t-il à cette illumination. Quand ils se trouvèrent dans un recoin plus ombreux, formé par de hauts buissons de myrtes, la fillette jeta brusquement ses deux bras autour du cou du Morenito, et lui dit sans la moindre fausse honte:

—Te quiero, companero! (Je t'aime camarade!)

Et, tandis que les cloches sonnaient pour la fête de Pâques, ces deux enfants de quinze ans échangèrent leur premier baiser d'amour.

ANDRE THEURIET.

[illegible] 1. Avril 1906

PAQUES

I

Du Golgotha sanglant au porche du prétoire
Une lente clameur effarait les esprits;
Le peuple sur un Pauvre avait eu sa victoire,
Et la victime enfin jeta son dernier cri.

II

Et l'âme satisfaite, ils allaient par cohorte
En mendiant encor le règne de Jésus;
Le sang avait coulé, leur victime était morte.
Les grands prêtres disaient: Il ne nous nuira plus."

III

Il ne vous nuira plus!—barbares sanguinaires
Le croyez-vous tombé par un humain trépas?...
Vous finirez bientôt vos règnes éphémères,
Mais le règne d'un Dieu ne se dissipe pas!..

IV

Le troisième jour, à la première aurore
Empourprant de ses feux un nouvel horizon,
Le grand temple abattu se relevait encore;
Les bourreaux avait tort, le Pauvre avait raison.

V

Pâques de Dieu, grand jour du troisième mystère
Où le divin frisson du linceul au tombeau,
Fait tressaillir encor les peuples de la terre,
O mémorable jour, que ton soleil est beau!

L. J. DOUCET.

Le Prince Arthur

Le Prince Arthur de Connaught, neveu de Sa Majesté Edouard VII, est de passage à Winnipeg. Depuis lundi on fait à Son Altesse Royale les honneurs de la cité.

Il y a eu dîner d'Etat chez le lieutenant gouverneur, réception civique, revue militaire.

Le prince est, dit-on, un favori du roi Edouard; il fait preuve d'une grâce et d'une amabilité parfaites. Son Altesse est un militaire brave et vaillant; il a combattu dans le sud-africain.

L'élite de la société de Winnipeg s'est portée avec empressement chez le lieutenant-gouverneur, hier,où le prince a été l'hôte d'une réception.

Ces voyages de la royauté à travers le Canada sont de nature à nous faire beaucoup de bien en Angleterre.

La population française est heureuse de s'unir à la population anglaise pour saluer le noble visiteur.

LA GREVE

La grève des tramways s'est terminée samedi après-midi à quatre heures.

De nombreuses conférences ont eu lieu entre les directeurs de la compagnie et leurs employés en rupture de service. L'initiative de ces conférences a été prise par les RR. MM. Patrick et Sparling, dont il faut louer en cette circonstance l'esprit public et le désintéressement.

La Compagnie a fermement refusé de reconnaître l'Union Internationale; d'un autre côté, elle a acquiescé aux demandes de ses employés sur plusieurs points assez importants dans le métier; surtout elle a accordé une augmentation—légère—des salaires.

La grève commençait à ennuyer le public. Tels qui dans les premières heures portaient avec enthousiasme la pancarte traditionnelle: *We walk*, se sont fatigués; quand arriva la fin de la semaine dernière, le public avait tiré de la grève tous les événements et toutes les curiosités qu'un spectateur peut en tirer; puis ses affaires languissaient. La bourse! voilà ce qui touche le plus aujourd'hui. Et le public y perdait de l'argent.

La presse s'est unanimement tournée vers la compagnie et a réclamé un règlement immédiat, par arbitrage si c'était nécessaire. Encore une fois, on s'est entendu samedi; puis les chars se sont mis à circuler sur l'heure, à la satisfaction des grévistes comme des clients.

De cette grève il pourra rester des éléments de trouble. Les ouvriers sont nombreux à Winnipeg; ils se sont comptés. Qu'à un moment donné une union particulière se déclare en grève; que les autres unions la suivent par sympathie et la vie de Winnipeg s'en trouvera paralysée.

Les patrons devront donc apporter un grand esprit de justice et une sage prudence dans leurs rapports futurs avec leurs employés.

La securite de nos transactions par ecrit

Nous lisons dans la *Presse*, le curieux article suivant; il n'est pas, certes, sans à-propos, quoiqu'il soit peut-être un peu exagéré, pour notre Canada Nous n'en sommes pas encore rendu à ce *dilettantisme* du vol!

Un point sur lequel on pourrait appuyer davantage, parcequ'il est d'importance bien immédiate, c'est la nécessité d'améliorer le papier sur lequel sont imprimés nos diverses formules de contrat; ce papier, règle générale,se casse aussitôt qu'on le plie; un contrat, une hypothèque un peu malmenés, sont en danger au bout de quelques anées si on n'a pas pris la précaution d'en enrégistrer un duplicata:

Il existe partout dans nos greffes et dans les chancelleries des manuscrits jaunis, il est vrai, par l'œuvre des siècles, mais qui ont résisté à celle de la vétusté. La science industrielle moderne a bien modifié la situation. Le papier ne renferme plus les mêmes éléments; et la détérioration plus ou moins prochaine est fatalement incorporée aux pâtes de bois Les collections de nos journaux passeront difficilement à la posérité. Il suffit pour s'en convaincre, de regarder aux feuilles éparses laissées à l'air pendant un an ou deux

Mais là n'est pas le danger (que nous voulons signaler. Les banquiers de Paris ont découvert un inconvénient infiniment plus sérieux. Un jeune homme vint solliciter d'un financier, ami de son père défunt, une avance quelconque d'argent en échange de son billet promissoiré. Il lui demanda en même temps,une lettre de recommandation pour le banquier d'une autre ville, qui, se trouvant dans les mêmes circonstances, lui rendit également le double service de lui faire un prêt et de le référer à une troisième personne

Lors de l'échéance, les hommes d'affaires ouvrirent leur cassette pour avoir le document sous la main. Il était introuvable pour la bonne raison qu'il était représenté par une pincée de poussière

On s'inquiéta; les intéressés se consultèrent, et l'on finit par découvrir que ces billets avaient été faits sur un papier trempé dans un acide mitigé. Mais pour empêcher la destruction immédiate, on l'avait passé immédiatement dans un bain de cire chaude,qui en interrompant l'action de l'air, arrêtait l'œuvre destructive.

Mais le jeune homme, en remettant son billet au banquier, le pliait fortement de manière à produire un léger froissement dans la couche de l'enduit. C'était ouvrir la porte à l'air, qui, en quelques semaines, pouvait accomplir le travail retardé.

Il existe encore un autre danger dans l'expédition de nos contrats à la machine. On a pu voir assez souvent l'opérateur faire au moyen de son anneau-effaceur, disparaître un mot et le remplacer ensuite au clavigraphe par un autre, sans qu'il y paraisse, pour comprendre combien il va devenir facile à un employé malhonnête de changer toute la nature d'un original. Ces remarques ne mettent pas en doute l'honnêteté de nos officiers publics; mais, eux-mêmes sont intéressés à se mettre à l'abri de tout accident, car, un de ces jours, il en arrivera.

Tous les originaux devraient être écris à la plume.

Science et Religion

On ne lira pas sans intérêt un extrait de l'adresse lue la semaine dernière par les élèves de l'Ecole Normale à leurs professeurs, MM, Goulet et Potvin. On avouera que l'allégorie a été bien inspirée:

Monsieur l'Inspecteur, dévoué Professeur:—

Un jour deux vierges, deux soeurs, venant de la terre, se présentèrent devant le trône du Seigneur. La première était vêtue d'un habit blanc; de longs cheveux flottaient sur ses épaules; une couronne de laurier ornait sa tête; des palmes éclatantes brillaient dans ses mains. La vérité! la pureté! la beauté! rayonnaient sur son visage! Elle avait nom: la Science.

La seconde, encore plus belle, semblait refléter toutes les splendeurs divines. Elle avait pour vêtement la foi; pour diadème, l'amour; et sur son sceptre, la croix, on lisait: Espérance! Cette vierge, on l'a déjà deviné, c'était la Religion.

A l'arrivée des deux messagères dans le ciel, les séraphins cessent les accords de leurs lyres; la cour céleste interrompt ses cantiques; tout fait silence...... Le Seigneur abaisse un regard de complaisance et d'amour vers celles qui viennent l'entretenir de leur mission auprès des hommes.

Mais, soudain, un nuage de tristesse passe sur le visage de la Science; une larme mouille sa paupière; les palmes tombent de ses mains......Le Seigneur, ému, demande avec amour: "Ma Fille, qu'avez-vous! Parlez, je suis votre Père!" Et la Religion, encourageant sa jeune soeur, lui dit aussi tout bas: "Parlez!"

"Seigneur, répond la vierge, vous m'aviez envoyée sur la terre avec la Religion. Nous devions y marcher la main dans la main pour faire le bonheur de l'homme......Ah! je le sais, conduire les âmes jusqu'à vous, leur faire aimer davantage les beautés de la Religion, les illuminer de connaissances qui élèvent toujours plus haut, c'était ma mission.

Hélas!......les hommes me dépouillent des grâces dont vous aviez daigné me revêtir! Elles me séparent de ma soeur aînée! Sans elle, vous le savez, Seigneur, je ne puis remplir la tâche que vous m'aviez confiée... je ne cueille plus sur la terre des palmes dignes de vous être offertes... et c'est pourquoi je pleure!......

"Oh! Seigneur, reprend sur un ton ému la Religion, laissez-moi plus que jamais m'unir à ma jeune soeur. Nous sommes toutes deux une émanation de votre lumière et de votre amour; nos coeurs ne forment qu'un seul coeur So vent, bien souvent, il est vrai, les hommes me méconnaissent et je frappe en vain à la porte de leur coeur. Mais pourrais-je manquer d'espérer quand vous avez mis en mes mains le sceptre de l'espérance!......Oh! non: vous triompherez, Seigneur,et votre science triomphera aussi!

Il est encore sur la terre des hommes vaillants et généreux; envoyez-nous vers eux avec des grâces plus abondantes et plus fortes. Nous marquerons leur front du sceau de la foi; nous mettrons dans leur coeur les plus nobles élans; dans leur esprit, les plus pures lumières Nous les rendrons capables de tous les sacrifices. Ils seront des hommes de caractère, des hommes de science, des hommes de religion! En eux, l'Eglise trouvera d'intrépides défenseurs!

A ces paroles, le Seigneur sourit; la cour céleste fit entendre un hymne de louange;et la Science, de nouveau s'illuminant de bonheur, serra avec tendresse la main de son aînée. Comblant les deux vierges de ses plus riches trésors, Dieu leur dit: "Allez! répandez mes dons sur les hommes."

Notes Politiques

La nomination de M. Ed. Brown comme chef du parti libéral au Manitoba, ne crée pas beaucoup d'enthousiasme. Il est question de prier l'hon. M. Mickle de se retirer dans Birtle afin de permettre à M. Brown de s'y faire élire. Au cas où cette rumeur se confirmerait, le gouvernement pourrait bien faire mordre lapoussière au nouveau leader libéral en lui suscitant un candidat.

—o—

L'hon. M. Rogers a fortement contribué au règlement de la grève des tramways. M. Rodgers était à Toronto à la fin de la semaine dernière, et ce sont ses instances qui ont amené à composition M. McKenzie, le président de la compagnie des tramways.

—o—

Sir Charles Tupper est à Winnipeg, pour quelques jours. Le vénérable baronnet a été gravement malade à Vancouver, durant le mois de mars, mais il paraît complètement remis. Sir Charles est d'une étonnante vitalité.

UN MOT

L'Ouest-Canada trouve bien repréhensibles les articles de notre distingué collaborateur, M. Hacault. Seulement, il oublie de les discuter; battre la campagne sur d'autres sujets est un procédé d'argumentation si commode—et si logique! Personne ne se laissera tromper par les allures de cette jeune feuille, son rédacteur—qui est plus nanti de vanité que de savoir et de droiture politique—ne fera croire à personne que M. Roblin est l'ennemi des Canadiens-français.

La fameuse résolution orangiste dont parle notre confrère de Winnipeg est la répudiation par la loge d'une attaque de certains orangistes, individuellement, contre M. Roblin précisément à cause de sa noble attitude vis-à-vis les catholiques. Cette résolution, prise comme ensemble, pourrait donner lieu à bien des réserves: catholiques et protestants ne voient pas les choses, évidemment,du même oeil. Mais l'acte d'exonérer M. Roblin de tout reproche au sujet de son attitude en matière scolaire n'est pas, de la part de la loge, un acte dont nous ayons droit de nous plaindre. Surtout nous n'avons pas le droit d'y voir un compagnonage suspect chez le premier-ministre.

Tout ce que dit l'*Ouest-Canada* contre M. Roblin peut tenir dans ces quelques lignes.

Quand à la conduite de MM. Haultain et Bennett, au Nord-Ouest, vouloir en tenir rancune au premier-ministre de notre province est tout simplement d'une flamboyante stupidité.

De près ou de loin, M. Roblin n'a jamais approuvé la conduite de MM. Haultain et Bennett.

Ces *leaders* ont fait fausse route; ils ont mal *parlé*, pendant que leurs adversaires, sir Wilfrid Laurier, M. Scott, M. Rutherford *agissaient* mal et faisaient fi de nos plus chères libertés, de nos plus sacrés privilèges.

Puisqu'on nous met personnellement en cause, nous invitons notre confrère à revoir la file du *Manitoba* des derniers douze mois. Il y verra que nous avons désapprouvé la conduite de MM Haultain et Bennett comme celle de MM. Scott et Rutherford. Le rédacteur de l'*Ouest-Canada* prétend que nous avons gardé le silence là-dessus; peut-être le garçon dormait-il à cette époque.

Nous n'avons pas l'intention de rendre des comptes aux messieurs l'*Ouest-Canada*. Nous avons cru, cependant, devoir remettre les choses au point en quelques lignes rapides.

Si M. Hacault juge sa réputation en danger par les *retentissantes* attaques de la feuille de Winnipeg, nous mettons volontiers notre journal à sa disposition.

Si M. Hacault juge que sa prose doit aller directement à l'*Ouest Canada*, voici l'adresse du journal: No. 259 rue Fountain. Notre collaborateur fera bien de se défier de l'appartement du confrère; on n'y est pas d'une propreté exemplaire, paraît-il; les comparaisons si poétiques dont se sert le confrère laissent à penser que *les puces* (style St-Pierre) *y jouent constamment sur des couvertures grises.*

M Francois Coppee

M. François Coppée publie un nouveau volume de vers qu'ils présente au public avec cette courte préface:

"Mon premier recueil de poésies, *le Reliquaire*, parut en 1866. Il y a quarante ans de cela.

"Depuis lors, j'ai publié beaucoup d'autres vers, beaucoup trop sans doute, car j'ai rendu ainsi plus difficile le choix de la future anthologie, en admettant que, de tous mes écrits, elle conserve quelques fragments.

"Voici pourtant un nouveau volume de vers. Je l'ai composé sur le déclin de l'âge, en des heures cruelles pour les hommes de patriotisme et de foi. On ne s'étonnera donc pas de trouver, dans quelques-uns de ces poèmes, un écho de mes douleurs et de mes indignations.

"D'ailleurs, je m'inquiète peu du sort de ce livre. La renommée littéraire est une vanité à laquelle j'ai renoncé, comme à bien d'autres.

"Qu'on me pardonne seulement une innocente fierté, celle de cultiver encore, au soir de ma vie, un art qui fut mon constant souci et qui m'a donné les joies les meilleures. Peut-être ai-je été un très insuffisant serviteur de la poésie; je demeure au moins un des plus fidèles."

Academie Francaise

Deux candidats éminents sollicitent l'honneur de remplacer le regretté Mgr. Perraud, comme membre de l'Académie française.

Le marquis de Ségur, l'éminent historien dont nous avons signalé la candidature probable, et Mgr Mathieu, cardinal de curie pour la France, à Rome. Le très éminent prélat, dont les sermons sont des modèles d'éloquence de la chaire, et qui est doublé d'un écrivain fort remarquable, avait été sollicité à maintes reprises de poser sa candidature. Mais malgré l'insistance de quelques personnalités accadémiques, dont les avis sont très écoutés, il s'était à chaque fois effacé devant des candidatures appartenant plus spécialement au monde des lettres. On croit qu'il sera élu.

Licences de chasses non rendues

En vertu de la sous-section A de la section 3 de l'Acte de la Protection du gibier,chaque possesseur d'une licence pour la chasse du gros gibier doit la renvoyer au département de l'agriculture et de l'immigration aussitôt après la fermeture de la chasse. Le gardien de chasse en chef du Manitoba, déclare que plusieurs de ces licences n'ont pas été renvoyées est que des procédures seront pris immédiatement.

L'amende est de $10. au moins et $100. au plus.

Nous espérons que ceux qui ont négligé cette affaire y verront immédiatement.

De par le Monde

Saint-Pétersboug, (Russie).Les craintes d'un massacre de juifs à l'occasion des fêtes de Pâques paraissent fondées. Les réactionnaires fanatiques tentent d'organiser une tuerie des "ennemis de la Russie". Ils distribuent à profusion des circulaires appelant le peuple au massacre des ennemis de Jésus. La société des anciens croyants russes de Minsk a eu l'aplomb d'envoyer au premier ministre une supplique lui demandant l'autorisation d'exterminer les ennemis de la patrie. Le comte de Witte a immédiatement avisé télégraphiquement le gouverneur de Minsk de prendre les mesures nécessaires au maintien de l'ordre. Dans de nombreux districts, dans de nombreuses villes de l'intérieur, la police et les autorités, qui croient pour la majorité que les juifs sont la cause véritable des maux qui s'abattent sur la Russie, ne font rien pour prévenir les massacres probables.

Une députation de juifs a été reçue par le premier ministre et lui a fait part des craintes des israélites. Cette nouvelle a causé une certaine appréhension à St-Pétersbourg où l'on affectait jusqu'ici de ne pas prendre les rumeurs de prochain massacre très au sérieux.

AVIS

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un acte d'incorporation d'une compagnie dont le nom sera "The Grand Trunc Pacific Telegraph Company":—pour installer, construire ou acquérir par vente, bail, ou autrement, et pour maintenir, opérer soit élevés où audessous du sol, des voies de câble, de télégraphe ou de téléphone de et à tous les endroits du Canada, ou ailleurs; et pour faire le raccordement avec n'importe quel réseau de télégraphe ou de téléphone, y compris les câbles, et tout système de télégraphie sans fil actuellement ou plus tard en usage au Canada, ou ailleurs, ou de louer ces réseaux dans n'importe quelle région; pour entrer en pourparlers avec toute compagnie de télégraphe pour l'échange et l'expédition des dépêches, ou pour l'usage en entier ou en partie des réseaux de la Compagnie; pour conclure des arrangements avec toute personne, conseil ou compagnie, possédant, comme propriétaires, une ligne de voie téléphonique ou de télégraphie sans fil, ou tout autre appareil, et cela à de tels termes et d'une telle manière que le bureau des directeurs en temps et lieu le jugera convenable et propice; pour manufacturer, acheter ou autrement acquerir, louer, s'occuper, vendre et disposer des instruments, appareils, machines et du matériel employés ou pour être employes pour le service télégraphique ou téléphonique; pour acquérir par achat ou autrement, ou pour disposer de parts dans tout stock de capital et de débentures, débentures ou tout autre garanties de toute compagnie autorisée à opérer en affaires pour le télégraphe ou le téléphone: pour acquérir et disposer de tout droit donné par des lettres patentes; franchise, ou droits de brevet pour but de l'idée de la compagnie; pour maintenir et réparer les lignes télégraphiques pour autres compagnies soit dans le Dominion ou ailleurs; pour ériger, maintenir et tenir en ordre leur réseau ou tout rechemins publics, ou les traversants réseau de fils sur le parcours de tous avec les ponts, les cours d'eau et autres endroits semblables, ou encore au-dessus des eaux navigables, soit compris entièrement en Canada en sépa ent le Canada de tout autre pays; pour pénétrer, par l'entremise de leurs employés et agents,dument autorisés dans et sur les terres de Sa Majesté ou de tous personnages et individue, soit corps politique ou de corporation, et faire l'inspection de ces lieux, ou de toute autre partie en dépendant, et désigner et fixer les endroits que les intéressées dans le travail jugeront nécessaires et propices pour l'érection des dits réseaux télégraphiques et téléphoniques: pour ériger dans ou sur de tels terrains ce qui suit: poteaux, gares et autres établissements dont la compagnie jugera l'érection nécessaire et propice pour le but de la dite ligne ou des dits resaux: et pour construir des étaliers au-dessus ou long de toute rivière non navigable, étant de nécessité pour aider ou compléter à la dite ligne ou aux dits réseaux; pour couper les arbres et les racinds sur un espace de cinquante pieds des deux côtés de la dite ligne où la dite ligne passera à travers les bois; pour emprunter tout montant d'argent n'excédant pas le capital versé de la Compagnie, comme les porteurs de parts le jugeront nécessaire et aussi pour émettre des débentures par la suite, lesquelles seront et formeront une première hypothèque sur tout le matériel, ateliers et appareils de la Compagnie, pour de tels montants, et taux d'intérêt, payable à telles dates et à de tels endroits fixés par les directeurs: et cela dans le but de promouvoir tout objet de la Compagnie; pour conclure les contrats avec tout gouvernement, corporation, compagnie ou corps individuel au sujet de la construction, de l'acquisition, ou de mise en opération de réseaux télégraphiques ou téléphoniques, ou de toutes innovations individuelles ou publiques dans les diverses provinces du Canada ou ailleurs: pour entrer en possession de tous autres tels pouvoirs et privilèges lesquels aurait été donnés à toute autre compagnie formée dans le même but, ou soit qu'il y aurait incident ou qu'il y aurait nécessité raisonnable pour l'avancement et réussie de l'entreprise.

Daté à Montréal, ce 16ième jour de décembre, 1905.

W. H. BIGGAR.
Procureur des requérant.

AVIS est par le présent donné que la "Manitoba and Keewatin Railway Company" demandera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, un Acte modifiant les Actes constituant la compagnie en corporation, en prolongeant le délai pour commencer et terminer les lignes de chemin de fer et autres travaux que la compagnie est autorisée à construire, et permettant à la compagnie de se fusionner avec la "Hudson Bay and North-West RailwaysComoany."

CHRYSLER, BETHUNE ET LARMONTH,
Sollicitours de la compagnie.

Daté à Ottawa ce 8e jour de décembre 1905.

"Nous voulons Barabbas"

POESIE DE LA SEMAINE SAINTE

Nous voulons Barabbas ! crucifiez Jésus !
Tel est le cri des Juifs, cri d'aveugle délire
Qu'ils ont un jour poussé de leurs voix corrompues
Alors que l'Homme-Dieu commençait son martyre

Nous voulons Barabbas ! crucifiez Jésus !
Au gibet l'Innocent ! délivrez l'infidèle !
La voix du Dieu Sauveur, qu'on ne l'entende plus,
Que l'on mette un baillon sur sa bouche immortelle !

Nous voulons Barabbas ! crucifiez Jésus !
Qu'on ouvre les prisons au criminel infâme
Et qu'aux instincts pervers tous les droits soient rendus
Qu'il soit libre celui que notre voix réclame !

Nous voulons Barabbas ! crucifiez Jésus !
L'Homme qui va partout répandant le blasphème
L'Homme à la voix nouvelle, aux cultes inconnus,
Que sur sa tête en sang s'écrase l'anathème !

Oui, prenez Barabbas ! crucifiez Jésus !
Clouez au saint gibet le Rédempteur du monde
Mais il retombera sur vos fronts abattus
Ce sang par vous versé dans un délire immonde !

Oui, prenez Barabbas ! crucifiez Jésus !
Que se ferment vos yeux à la sainte lumière,
Qu'à l'infâme assassin s'ouvrent vos coeurs déchus
Oui, Juifs, c'est votre sort, ô race meurtrière !

"Nous voulons Barabas ! crucifiez Jésus !"
Juifs, vous n'êtes pas seuls à crier ce blasphème
Meurtriers du Sauveur ! Par nos coeurs entendus
D'autres voix ont lancé cette injure suprême.

"Nous voulons Barabbas ! crucifiez Jésus !"
C'est la clameur du jour, cri d'ordre des défaites,
Ceux qui l'ont proférée ont été les vaincus
Car nul ne peut défaire, ô Christ, ce que vous faites !

EMERY DESROCHES.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Le chœur de la cathédrale fera de la musique spéciale à Pâques.

—M. Philippe Brault est à se construire une maison, sur la rue Langevin.

—On attend d'un moment à l'autre le nouvel ingénieur de la ville, M. Delisle.

—M. Albert Dubuc, avocat, d'Edmonton, est en visite à Winnipeg chez son père, l'Hon Juge-en-chef Dubuc.

—On demande deux jeunes garçons, capable de conduire des chevaux. S'adresser à la "Brickyard Alsip No. 4."

—Deux pensionnaires trouveront une bonne chambre avec pension, au No. 48 Rue Dumoulin Saint-Boniface.

—Décidément, nous entrons dans la belle saison de l'année: le soleil chauffe et l'herbe commence à reverdir.

—Madame Siméon Giroux, de Neche, N. D était en promenade chez sa fille, Mde Oliva Bénard, la semaine dernière.

—Un fromager Français, demande emploi dans cette profession. Ecrire à G. J. P. D., boîte 52, St. Boniface, Man., Can.

—A louer:—Une maison de sept chambres, au No. 191, rue Notre Dame, Saint-Boniface; S'adresser au Numéro 181, rue Dumoulin.

La prochaine visite de madame Albani, à Winnipeg, commence à créer de l'intérêt dans les cercles artistiques. Les journaux de l'Est, ceux de la ville de Québec surtout, affirment que madame Albani possède encore une voix d'une force et d'une sonorité extraordinaires. La grande cantatrice aura avec elle une escorte de musiciens dont le talent est dit-on, considérable.

—M. Paul Gaspard est à se construire un joli bloc sur l'avenue Provencher. MM. Senécal & Smith en sont les constructeurs.

—Les Sociétées Catholiques: Forestiers, A. C. B. M. et l'Alliance Nationale se rendront en corps, dimanche prochain, à la cathédrale pour y faire la communion pascale.

—L'Union Ste. Cécile donnera sa prochaine séance mensuelle au 1er mai. Il nous fait plaisir d'annoncer que M. l'abbé Béliveau a été nommé chapelain de l'Union par les autorités religieuses.

—Tout le monde salue avec plaisir la fin de la grève des tramways. Cette grève, si elle a donné aux jambes l'occasion de se dégourdir, n'en a pas moins paralysé les affaires dans une large mesure.

—M. Aimé Bénard a vendu l'Hôtel Metropole, avenue Ross, la semaine dernière, au prix de $65,000.00. Il va sans dire que le vendeur a largement bénéficié de la spéculation qui s'est faite depuis six mois sur l'avenue Ross. C'est par cette partie de la ville que le Great Northern de M. Hill arrivera au cœur des affaires de Winnipeg.

—Les militaires de Winnipeg sont tout fiers de leurs récents exploits. Si on en juge par les ordres du jour et le train-train des officiers, la grève était une émeute très difficile à combattre! Heureusement qu'on n'a pas brûlé une seule cartouche! Le Grand Condé avait trouvé dans son temps un mot typique pour qualifier les guerres où l'on ne tue personne. Les derniers événements auront encore leur utilité: ils donneront au docteur Bryce l'occasion d'écrire un nouveau chapitre de son histoire de Winnipeg...

GRANDE REDUCTION—

Nous venons de recevoir un magnifique assortiment de tapisseries que nous vendrons à réduction. Vous vous en convaincrez par les prix suivants: Tapisserie de belle apparence, dessins nouveaux, de 5 cts le rouleau, pour 3 cts; de 7 cts pour 5 cts; de 8 cts pour 6 cts; lignes dorées, et ainsi de suite. Venez voir avant d'aller ailleurs, et vous verrez que vous n'aurez rien à envier à Winnipeg, tant pour la variété et la richesse des patrons que pour le bon marché.

M. KERGACK, St-Boniface.

NAISSANCE

En cette ville le 11 courant, Madame Alexandre Bélanger, un fils.

VENTE DE DEBENTURES

Des soumissions cachetées, adressées à G. A. Rocan, Secrétaire-Trésorier du District Scolaire de St. Boniface, No. 1188, marqué "Soumissions pour Debentures, seront reçues par le soussigné, jusqu'à lundi le 23 avril 1906, à midi pour les suivantes:

Une émanation de $30.000 pour construction d'une école dans le quartier No. 3, dans la Ville de St. Boniface, Manitoba, payables en vingt paiements égaux et annuels, avec intérêt de 5 pour cent par an, chaque année au 2 janvier, à St. Boniface susdit.

Les Commissaires d'Ecole conservent le droit d'accepter ou refuser l'une ou toutes soumissions ou accepter toute offre qui serait avantageuse au District Scolaire de St. Boniface No. 1183.

G. A ROCAN,
Secrétaire-Trésorier.

St. Boniface, 11 Avril 1906.

ON DEMANDE

Un maître-forgeron à Sainte-Amélie, district de Dauphin, Man. Pour informations, s'adresser à M. A. Bastien, Ste. Amélie, Man.

Municipalite de Montcalm

AVIS

Avis est par les présentes donné aux contribuables de la dite Municipalité que le Rôle d'évaluation en force pour l'année 1905 a été adoptée pour l'année 1906.

Que le Conseil siègera en Cour de Révision mardi le 22ème jour de Mai 1906 à la Salle Municipale à Letellier à 10 hrs a m.

Que tous ceux qui auront des plaintes à formuler contre le dit Rôle devront transmettre les dites plaintes écrites au Sécretaire Trésorier soussigné à son Bureau à St. Jean-Baptiste le ou avant le 5me jour de Mai 1906.

Donné à St. Jean-Baptiste sous ma signature ce 28ième de mars 1906.

JOSEPH BARIL,
Sécretaire-Tresorier.

A LOUER

A louer, belle ferme 200 acres, située à 8 milles de Winnipeg, près de la Station du C. P. R.

A louer ferme, 250 acres, située à 15 milles de Winnipeg.

S'adresser à
BOITE DE POSTE 533,
Winnipeg.

Ville de St. Boniface

AVIS PUBLIC

Avis est présentement donné que le Conseil Municipal de la Ville de St. Boniface a l'intention de faire et construire l'ouvrage d'amélioration locale ci-après mentionné, à moins qu'il n'en soit empêché par une pétition, tel que ci-après mentionné.

Dans le cas où le dit ouvrage d'amélioration locale sera fait, la Ville émettra des débentures pour un montant suffisant pour se procurer un montant d'argent égal au coût de l'ouvrage, et cotisera et prélèvera une taxe annuelle uniforme de frontage suffisante pour payer l'intérêt et accumuler un fonds d'amortissement pour éteindre le montant des dites débentures en 20 années, l'intérêt sur la dette et le placement du fonds d'amortissement étant calculé à 4 o/o par année.

Dans le cas mentionné ci-après où la Ville en général assumera une partie du coût de l'ouvrage, la dite cotisation annuelle ne sera que pour la part du coût qui est en outre de la part de la Ville

Et à moins, que dans un mois à compter de la publication de cet avis, les propriétaires de la propriété réelle affectée par le dit travail d'amélioration locale représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété réelle ne pétionnent le Conseil contre tel travail d'amélioration locale ou contre la cotisation projetée pour en payer le coût, la Ville pourra sans autre avis procéder à la construction du dit travail d'amélioration locale et prélever des taxes de frontage d'amélioration locale comme dit ci-dessus.

L'ouvrage d'amélioration locale qu'on se propose de faire est un pavage bitulithique posé sur une fondation en béton, sur la Rue Eugénie, de l'Avenue Taché à la rue du Collège, largeur 24 pieds, au centre de la rue, la Ville payant un cinquième du coût total qui sera approximativement de $10,442 81.

St Boniface le 4 Avril 1906.

(Par ordre) THEO. BERTRAND,
Secrétaire-Trésorier.

FEUILLETON DU MANITOBA.

RANCUNE

VII

BATAILLE

NO 18

Il éprouva comme un regret ; il se leva, lentement répara le désordre, ramassa presque pieusement les débris de la statuette et les enferma dans un tiroir. Une fugitive émotion embuait ses yeux sévères. Il hésita un moment, alla vers la porte, l'ouvrit, fit quelques pas dans l'allée de la Vivonne, puis secouant la tête d'un mouvement puissant de fauve dont l'irritation n'est pas encore calmée, il murmura : "Plus tard". Et il rentra.

Un cabinet de toilette attenait à son bureau. Il put faire disparaître les traces de son travail nocturne, but rapidement une tasse de lait qu'apportait Casimir, et se plongea dans le dépouillement de son volumineux courrier. Il lisait chaque lettre d'un coup d'oeil et y répondait en quelques lignes brèves et précises comme un théorème mathématique.

Le gros de l'orage était passé. C'est ce que Casimir expliqua à Marc venu aux nouvelles et reparti sans voir son ami, mais tout à fait rassuré.

Comme onze heures sonnaient, on frappa doucement à la porte du cabinet.

—Entrez, cria Bernard.

Il ne tourna pas la tête lorsque la portière s'écarta ; quelque chef de service sans doute. Il continua à écrire tout en questionnant :

—Qu'y a-t-il ?

On ne répondit pas.

—Parlez vite.

Le silence continua, Bernard fit un geste d'impatience, posa sa plume et se redressa.

Il se leva tout pâle. Fabienne, calme et résolue, était devant lui. Elle n'avait pas voulu que Casimir l'annonçât afin d'éviter que le maître de forges refusât de la recevoir.

—J'ai forcé votre porte, dit-elle avec un sourire de jolie crânerie, mais je suis sûre de votre pardon.

Il recula de deux pas et murmura :

—Aimée !

Elle articula gravement :

—Oui, Aimée, qui vient demander à son ami d'enfance d'accueillir son enfant et de lui parler sans colère.

Les lèvres du maître de forges tremblèrent et ses doigts frémirent sur la tablette de son bureau.

Il dit d'une voix basse :

—Que voulez-vous ?

Elle s'assit en disant doucement :

—Reprenez votre place monsieur Bernard et causons.

Il répéta :

—Que voulez-vous ?

—Je vais vous l'apprendre.

Les yeux de Bernard allaient du visage de Fabienne au portrait d'Aimée ; il contemplait la jeune fille avec une émotion inexprimable. C'étaient les traits fiers et purs, le regard profond et caressant, le sourire grave et fin, la taille haute et souple, le geste tranquille, la voix enveloppante de la chère morte. Cette voix, il l'entendait, mouillée de reproches : "Regarde-la, elle est bien mienne, pourquoi la hais-tu ?"

—Ce que je viens faire chez vous, monsieur Bernard, ne le devinez-vous pas ? disait Fabienne.

—Tais-toi, enfant, interrompit-il, emporté par un élan dont il ne fut pas maître. Tu ne sais ce que tu demandes.

Ah ! s'écria-t-elle le front rayonnant, vous voyez bien que vous ne pouvez me détester. Vous m'avez tutoyée comme vous tutoyiez ma mère.

Il se rassit lourdement. Il se sentait vaincu. Sa volonté s'émiettait au souffle puissant de son ancien amour. Il ne se retrouvait plus. Son implacable haine se fondait en attendrissement. Une colère le prit d'être si faible ; il appuya son front sur ses mains.

—Pourquoi êtes-vous venue ? murmura-t-il.

—Monsieur Bernard, ma visite a deux motifs : le premier, c'est de vous demander un peu de cette tendresse que vous eûtes pour ma mère, de vous supplier d'abjurer toute haine...

—Jamais ! j'en mourrai comme j'en ai vécu.

—Hélas !

—Qu'importe ?

Il se raidissait contre lui-même.

—Est-ce tout ce que vous avez à me dire ma... ma... demoiselle ?

—Appelez-moi Fabienne, voulez-vous ?

Il dit non de la tête. Elle poursuivit :

—Le deuxième motif de ma présence ici...

—Je le devine.

—Et vous accédez ?

Il se tut ; elle se leva.

—Votre silence acquiesce, dit-elle, merci, monsieur Bernard.

—Allons donc, tout Clermonville rirait de moi, fit-il en éclatant.

Elle répliqua très grave :

—Tout Clermonville applaudirait à votre résolution généreuse. Votre exemple...

—Je ne suis point un moraliste ; brisons là, s'il vous plaît, et sachez-moi gré de vous avoir écouté avec tant de patience.

La nature du forgeron reprenait le dessus sur son attendrissement ; l'émotion était passée, et Fabienne sentit que prolonger l'entretien serait perdre tout le terrain gagné.

—De cette patience je vous remercie, dit-elle avec douceur. Croyez que je n'ai vu en tout ceci qu'un intérêt de coeur. Les affaires du bourg sont pour nous plus que secondaires. Il s'agit avant tout d'effacer d'un coup de votre puissante volonté vingt-cinq ans de tristesse, de vous souvenir seulement de la tendre affection dont vous couvrit mon vénéré grand-père, de l'inaltérable affection que ma chère mère vous garda jusqu'à la fin.

Ses doigts effleurèrent les doigts de Bernard immobile, les yeux fermés, comme s'il eût perçu une voix de l'au delà.

Et elle sortit sans bruit.

Quand il releva ses paupières, elle n'était plus là. Il aurait cru rêver sans le délicat parfum de violette qui flottait encore dans le cabinet. Il repoussa son fauteuil et se mit debout avec quelque peine, les membres brisés comme après une lutte; il enveloppa d'un regard pénétrant les portraits du baron et de sa fille, et s'en alla à grands pas par les sentiers à peine tracés dans les halliers voisins.

Il fonçait devant lui, tout au tumulte de ses pensées qui faisaient sous son crâne un bruit de tempête. Son coeur qui battait à coups sourds et rapides, coupaient sa marche d'efforts douloureux. Plusieurs fois il dût s'arrêter étourdi, flageolant, sans souffle.

Puis le silence et la paix de la campagne lumineuse s'imposèrent malgré tout à ses nerfs surexcités. Son sang coula plus doux dans ses veines ; son cerveau se dégagea de ses brumes ; il ralentit le pas et se mit à songer.

Il se souvenait d'une promenade semblable, faite un jour de printemps, en compagnie de ses amis. Il marchait devant eux, dans la sente étroite, écartant les branches et les ronces, se retournant à chaque pas pour sourire à Aimée qui s'arrêtait aux touffes de violettes en riant de plaisir.

A cette évocation du passé heureux, enfui à jamais, il poussa un long soupir et ses doigts écrasèrent sous sa paupière deux larmes prêtes à couler.

Il se redressa d'un sursaut de courage et se retrouva capable de réflexion et de résolution. Reposé, presque calme, il revint chez lui, rentra dans son bureau, sans s'asseoir griffonna en hâte quelques lignes, cacheta sa lettre et appela Casimir.

—Ceci à l'abbé Lapierre tout de suite, ordonna-t-il. Il n'y a pas de réponse.

Il se rendit aux ateliers.

(A suivre)

St. Jean, 16 Dec., 1905

MM. BOIVIN, WILSON & CIE.,

Montreal,

Messieurs:

Depuis plu d'un an je souffrais de maux d'estomac, de dyspepsie mon appetit etait devenu irregulier lorsqu'un ami me conseilla de prendre le VIN ST. MICHEL.

A ma grande surprise je n'avais pas fini ma troisieme bouteille que deja je n'etais plus le meme homme, j'ai maintenant l'estomac comme a l'age de quinze ans, j'ai toujours faim a l'heure des repas et je mange ce que je veux sans que jamais ma digestion me fatigue.

Votre tout devoue,

Donna Nap. Harbec

36 Rue St. Jean,

St. Jean, P Q

Ville de St. Boniface

Le Conseil ayant décidé de paver plusieurs des rues de la Ville, avis est donné par les présentes, qu'en vertu du règlement des égoûts tous les propriétaires de terrain, même vacant, sur le parcours des rues ci-dessous nommées, auront à faire la connexion avec l'égoût de la rue d'ici au premier de juin prochain, sinon la Ville fera faire cette connexion aux frais du propriétaire et le coût en sera chargé à la propriété intéressée et perçu avec les taxes de l'année courante.

Toute connexion doit être faite sous la surveillance et la direction de l'Ingénieur de la Ville, et seulement après qu'un permis a été obtenu du Secrétaire Trésorier.

Les rues et parties de rues qui doivent être pavées et auxquelles cet avis s'applique sont:

Avenue Taché, de la rue Notre-Dame à la rue Eugénie.

Avenue Provencher, de l'Avenue Taché à la rue Archibald.

Rue Archibald, de l'Avenue Taché à la rue Plinguet.

Rue Plinguet, de la rue Archibald au Chemin Dawson.

Rue Eugénie, de l'Avenue Taché à la rue du Collège.

Rue Marion, du chemin Ste Marie à l'Avenue Taché.

St. Boniface, 28 mars 1906.

(Par ordre) THEO. BERTRAND, Sec.-Trésorier.

POUR

NETTOYAGE DE TAPIS

—ET—

Emmagasinage de Meubles,

Téléphonez à

RICHARDSON,

TEL 128, - - FORT STREET,

Pres de la rue Ste-Marie WINNIPEG

HOTEL QUEBEC

COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHÉ, ST-BONIFACE.

V. & E. COUTURE, Prop.

Téléphone 2123.

Ce magnifique Hôtel est maintenant ouvert au public. Chambres de première classe chauffées à la vapeur. Liqueurs et cigares de choix. Pension de première classe. Bonne écurie.

Grand . Central . Hotel

WINNIPEG, MANITOBA.

P. L'HEUREUX, Prop.

La meilleure maison d'une piastre par jour de la ville.

P.S. Bonne cour et bonne étable en connection avec l'Hôtel. Et toute accomodation pour la vente des chevaux.

Guardian Assurance Co. Ltd.

Atlas Assurance Co. Ltd.

Pacific Coast Assurance Co.

Lloyd's Plate Glass.

Mercantile Assurance Co. Ltd.

ASSURANCE CONTRE ACCIDENTS ET RISQUES PROFESSIONNELS.

ARGENT A PRETER PROPRIETES A VENDRE

F. H. Bridges & Sons

AGENT D'ASSURANCE ET D'IMMEUBLES, Canadian Northern Block, Coin Portage et Main.

Tel. 97 et 992. Winnipeg.

Représenté par C. A. GAREAU.

CANADIAN NORTHERN HOTEL

Coin de l'Avenue Provencher et de la rue Dumoulin

OLIVA BENARD, Prop.

Téléphone 2956

Ce magnifique hôtel est maintenant sous la direction de soussigné. Chambres de première classe chauffées à la vapeur. Liqueurs et cigares de choix. Pension de première classe.

OLIVA BENARD, Propriétaire.

Dans toutes les demeures il devrait y avoir un remède convenable en cas d'accidents ou de maladies qui arrivent soudainement. Le meilleur en ces cas est le Pain-Killer. Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, Perry Davis. 25c. et 50c.

SA FORCE EST DANS SA PURETE

REDWOOD LAGER

Cette bière est faite d'orge du Manitoba et de la meilleure importation de houblon; âge requis, embouteillée avec soin.

DEMANDEZ-LA

E. L. DREWRY

WINNIPEG MAN.

—LA CIE—

COLLIN

LIMITEE

MAGASIN DEPARTEMENTAL

DE SAINT-BONIFACE

MARCHANDISES SECHES

HARDES FAITES,

FOURRURES, CHAUSSURES

GROCERIES,

VAISSELLE,

GRAIN,

FLEUR,

SON ET GRU,

BOIS ET CHARBON.

AVENUE PROVENCHER

SAINT-BONIFACE,

—LA CIE—

COLLIN LTD.

L. J. COLLIN, Gérant.

— CET —

ESPACE

— EST —

RESERVE

POUR

F. D. PAMBRUN

A LEMAY

ST-BONIFACE, MAN.

Clos de Bois

Toute Espèce de Boiseries Fines ; Châssis et Portes de Toutes Sortes; Bois de Corde et Charbon Dur et Mou

Etant le seul Marchand de Bois Canadien Français de Winnipeg et de Saint-Boniface, je sollicite le patronage du public et particulièrement celui de mes compatriotes

COIN DES RUES THIBAULT ET PROVENCHER.

Telephone 1364

ECURIE DE LOUAGE

M. DENIS D'AOUST

161 et 163 Rue Garry

M. D'Aoust informe ses amis et le public qu'il a reçue d'Ottawa une magnifique voiture pour mariages et autres cérémonies spéciales. Vû le prix énorme de cette voiture elle coûtera un peu plus chers que les autres pour la faire sortir.

Téléphone 141.

CHOOLATS SUPERFINS DE BOYD

La confection des chocolats est peut-être ce que nous soignons le plus. Nous pouvons classer nos chocolats aujourd'hui comme parmi les meilleurs du continent. Nos chocolats et bonbons sont insurpassable; mais ils en surpassent beaucoup d'autres. Venez en acheter une boite aujourd'hui.

W. J. BOYD,

422 Rue Principale - - Bloc McIntyre

579 RUE PRINCIPALE

COIN DE L'AV. DU PACIFIQUE

T. A. IRVINE JOS. TURNER J. W. MOULD

PRIX FOURNIS SUR DEMANDE

TELEPHONE 529

STANDARD PLUMBING CO'Y

296 RUE FORT, WINNIPEG.

Appareil de Chauffage à air chaud Ou à vapeur, Plombiers une spécialité, une spécialité.

LOTS A ST JAMES

25x127 Pieds

$40 chacun	$2 COMPTANT, $1 PAR MOIS ; PAS D'INTÉRÊT.	$40 chacun

Procurez ce terrain avant que les chemins de fer ne s'en emparent.

H. B. HARRISON & CO.

Chambre 8, Bloc Baker, - - - - Phone: 2717

U. LABOSSIERE.

C. N. Hotel St. Boniface

M. STANLEY BARTIN, Blaney, Mich.

Guéri de Dyspepsie par les

PILULES MORO pour les Hommes.

"Je suis certain que les PILULES MORO sont le meilleur remède au monde pour les hommes malades. J'étais atteint de dyspepsie et de maladie de cœur depuis longtemps, les médecins ne me faisaient rien; j'ai pris les Pilules Moro, au bout de deux semaines je me sentais mieux et après deux mois j'étais très bien. Maintenant je n'en prends plus, mais j'en garde toujours avec moi en cas de besoin."

STANLEY BARTIN, Blaney, Mich.

STANLEY BARTIN, Blaney, Mich.

Le témoignage de M. Stanley Bartin est une leçon pour les hommes qui sont malades et aussi un encouragement. Malgré les années de souffrances et malgré les insuccès d'une quantité de remèdes, il ne faut jamais désespérer si on n'a pas essayé un remède spécial, approprié à la constitution des hommes et aux maladies qui leur sont propres. M. Stanley Bartin, lorsqu'il s'adressa aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro et prit les Pilules Moro, avait une bien mauvaise santé; il souffrait depuis des années de manque d'appétit, de mauvaise digestion, de maux de tête, de rhumatismes et de palpitations de cœur. Il s'était adressé à trois médecins mais n'en avait pas obtenu de soulagement; aujourd'hui, grâce aux Pilules Moro, il est guéri et il est heureux de faire connaître l'efficacité de ce remède.

Les Pilules Moro sont le remède qu'il faut à tous les hommes malades; elles sont appropriées à tous les âges et à toutes les conditions. Seules elles suffisent à fournir à la nature ce qui lui manque; elles sont un reconstituant de tout le système; elles donnent appétit, aident à la digestion, et sont sans égales pour renouveler les forces et prévenir les maladies. Les Pilules Moro guérissent aussi le mal de reins, clarifient les urines, soulagent les douleurs des voies urinaires et donnent à tous les organes une vigueur nouvelle.

Fac-Simile exact d'une boite de Pilules Moro.

PILULES MORO POUR LES HOMMES

L'Etiquette est de papier blanc imprimé en bleu.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les PILULES MORO pour les Hommes, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les PILULES MORO.

Les hommes malades, qui veulent se guérir, doivent se méfier, car il y va de leur santé, et ainsi prévenus, ils doivent exiger les PILULES MORO pour les Hommes, qui sont contenues dans des boîtes de bois, enveloppées d'une étiquette imprimée en bleu, portant le nom de la Compagnie Médicale Moro, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous les leur enverrons sur réception du prix 50 cts pour une boîte, $2.50 pour six boîtes.

Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272a, rue Ste-Catherine, Montréal.

EPICERIES ET....

CHAUSSURES SONT

maintenant les deux principales lignes de mon commerce, mais j'ai toujours en magasin un assortiment très varié de

Fruits, Tabac, Pipes, Cigares, etc.

Quant aux prix, je puis assurer que je ne crains pas la comparaison avec les autres magasins du même genre.

Farine, Son, Gru et toutes sortes de Grains toujours en vente.

T. PELLETIER, AVENUE TACHE St-Boniface.

OFFICIAL TIME CARDS, WAGHORN'S GUIDE, 5c

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Lever (une poudre) et la graisse disparaîtra comme par enchantement. 36

AGENTS POUR LA

FAMEUSE MACHINE

A ÉCREMER

LA NATIONALE

La meilleure

La plus simple.

La moins dispendieuse

La plus facile à opérer.

Allaire & Bleau

AVENUE TACHE - - SAINT-BONIFACE

Vous trouverez a notre établissement une ligne complète de Quincailleries, Ferronneries, Ferblanteries, Granites, Blanc émaillé, Huile de Charbon, Huile a Machine, Poêle à Cuisine, Papier à Bâtisse Blanc et Goudronné, Outils de Ferme, Harnais Double et Simple. Nous avons les peintures, préparés de Sherwins Williams ainsi que leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent Américain.

Broche Barbelée, à des prix défiant, toute compétition au comptant seulement.

Ferblanterie attaché à l'établissement, Montage de Poêle et Posage de Fournaise à air chaud.

Couchettes en fer. Matelas, etc., etc.

Agents d'Assurances contre le Feu.

Allaire & Bleau

Saint-Boniface.

PRIX 25cts.

BAUME RHUMAL

Un excellent remède pour la guérison des rhumes, toux, bronchites, enrouements, affections pulmonaires, etc.

N'attendez pas ; la phtisie pulmonaire, dont une toux sèche, dépression et desséchement de gorge sont les avant-coureurs, résulte souvent d'une négligence. Les malades trouveront le Baume Rhumal bon au goût, sans effets désagréables, soulageant et adoucissant.

TONIQUE DES POUMONS

L. R. BARIDON,

[illegible] St-Jean, - - - Montréal.

La perte d'appétit et la débilité générale sont promptement surmontées quand on fait usage de quelques bouteilles d'huile de foie de morue de "The D. & L." fabriquée par The Davis & Lawrence Co., Ltd.